

Enquête aux Archives Freud
Des abus réels aux pseudo-fantasmes

par Jeffrey Moussaieff Masson

Paru en anglais sous le titre *The Assault on Truth*
Copyright 2012 par Jeffrey Moussaieff Masson

Traduit de l'anglais par Fabienne Cazalis
avec l'assistance de
Marlène Martin (traduction des textes de Freud),
Cristelle Barillon, Victorine Meyers & Claudia Renau.

Suivi éditorial : Fabienne Cazalis
Conception couverture Cristelle Barillon
d'après l'œuvre de Max Halberstadt, 1922.

C & R intérieur : Victorine Meyers

www.editions-instant-present.com/enquete-archives-Freud

Éditions précédentes en langue anglaise :
1984, 1985, 1992, 1998 & 2003.

Édition précédente en langue française : 1984,
sous le titre *Le réel escamoté*, Aubier Montaigne.

Jeffrey Moussaieff Masson

Enquête
aux
Archives Freud

Des abus réels aux
pseudo-fantasmes


Éditions
l'Instant Présent

Pour Leila

Table des Matières

Le mot de l'éditeur	9
Préface du Docteur Michel Meignant	13
Remerciements	19
Préface à la nouvelle édition française de <i>The Assault on Truth</i>	23
Préface	33
Introduction	39
« L'étiologie de l'hystérie »	49
Freud et la morgue de Paris	61
Freud, Fliess et Emma Eckstein	105
Freud renonce à la théorie de la séduction	161
L'étrange affaire du dernier article de Ferenczi	207
Conclusion	257
Épilogue	265
Postface à l'édition de 1985	273
Postface à l'édition de 1992	281
Postface à l'édition de 1992	289
Postface à l'édition de 2003	297
Annexe A - Freud et Emma Eckstein	317
Annexe B - <i>L'étiologie de l'hystérie</i> , Sigmund Freud	335
Annexe C - <i>Confusion de langue ente les adultes et l'enfant</i> par Ferenczi ...	369

Le mot de l'éditeur

Avertissement

Nous souhaitons prévenir nos lecteurs que certains passages de ce livre sont potentiellement choquants. En effet, le texte comporte des descriptions de violences physiques, sexuelles et psychologiques commises sur des enfants. Le chapitre 2, notamment, présente de nombreux extraits d'études médico-légales du XIX^e siècle détaillant des viols et des tortures ayant entraîné la mort d'enfants. Ces passages peuvent être omis sans nuire à la compréhension générale du texte.

Présentation du livre et de son histoire

Le texte de ce livre a une histoire peu commune. Sa première édition a été publiée en 1984 dans sa version originale en langue anglaise, *The Assault on Truth: Freud's Suppression of the Seduction Theory*¹, et sa traduction en français, *Le réel escamoté, le renoncement de Freud à la théorie de la séduction*², est sortie la même année.

Dès avant sa parution aux États-Unis, *The Assault on Truth* a suscité de nombreuses polémiques, se rapportant au contenu du livre ou bien à la personnalité supposée de son auteur. Jeffrey Masson évoque ces polémiques dans les préfaces et postfaces de cet ouvrage. Plusieurs critiques (positives et négatives) ont mentionné l'impact que *The Assault*

1 J. M. Masson, New York: Farrar, Straus and Giroux, 1984.

2 J. M. Masson, traduction de Claude Monod, Aubier Montaigne, 1984.

on *Truth* a eu sur les professionnels de la santé mentale, lui alléguant une part de responsabilité dans l'évolution des pratiques cliniques. À notre connaissance, rien de comparable ne s'est encore produit en France, où l'édition originale a été rapidement épuisée.

Édition française de 2012

L'édition française de 2012 diffère beaucoup de l'édition de 1984. Elle est augmentée (de plus de la moitié du texte initial) de nombreuses préfaces et postfaces, qui non seulement précisent le propos de l'auteur mais répondent de façon argumentée aux critiques que le livre a reçues. Ainsi, les lecteurs disposent des éléments de réflexion nécessaires pour tirer leurs propres conclusions des documents présentés par l'auteur et des interprétations qu'il propose. Cette édition comporte également une préface exclusive de Jeffrey Masson pour le lectorat francophone, ainsi qu'une préface du Dr Michel Meignant.

Les lettres de Sigmund Freud à Wilhelm Fliess

Les lettres de Sigmund Freud adressées à son ami Wilhelm Fliess ont fait l'objet de deux publications tout à fait distinctes. La première publication n'a repris qu'une partie de cette correspondance et est parue pour la première fois en anglais sous le titre *The origins of psychoanalysis : letters to Wilhelm Fliess, Drafts and notes : 1887-1902*³. C'est à cette édition que se rapportent les références aux lettres Freud/Fliess contenues dans ce livre. La seconde publication inclut la version intégrale de cette correspondance. Elle est parue en 1985, traduite et éditée par Jeffrey Masson, sous le titre *The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess, 1887-1904*⁴. Ces deux ouvrages sont disponibles en français, respectivement titrés *La naissance de la psychanalyse* et *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, avec une traduction depuis le texte allemand, aux Presses Universitaires de France.

3 Sous la direction d'Anna Freud, Marie Bonaparte, Ernest Kris, traduction de Eric Mosbacher et James Strachey, New York: Basic Books, 1954.

4 Cambridge, MA, et Londres, Angleterre : The Belknap Press of Harvard University Press.

Les références

L'auteur cite régulièrement des textes tirés des œuvres complètes de Freud, auquel cas les références se rapportent soit à l'édition allemande, avec l'indication *G.W.* (*Gesammelte Werke*, S. Freud, 18 volumes, Imago Publishing Co., London, 1940-1952), soit à l'édition anglaise, avec l'indication *S.E.* (*The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*), 24 volumes, Hogarth Press and the Institute of Psycho-Analysis, London, 1953-1974). De façon générale, les références et indications de numéros de pages se rapportent aux éditions anglophones des ouvrages cités, telles que spécifiées dans les notes ou dans le corps du texte.

Choix de traductions

La traduction a été réalisée en collaboration avec l'auteur. Nous avons fait le choix de préciser, par des notes de l'éditeur, certaines informations que les connaisseurs de la psychanalyse ne trouveront pas nouvelles mais qui, nous l'espérons, permettront au lecteur néophyte de situer plus facilement le contexte décrit.

Les textes de Freud, de Fliess, de Jones et de Ferenczi ont été traduits depuis la version anglaise fournie par Jeffrey Masson. Pour une traduction de ces textes depuis l'allemand, le lecteur pourra se référer à de nombreux excellents ouvrages, et notamment ceux publiés aux Presses Universitaires de France.

Le texte de Jeffrey Masson comporte également de nombreuses citations de travaux publiés en langue française au XIX^e siècle. Pour ces citations, nous avons repris le texte français original dans la mesure du possible. Lorsque ces textes existent sous forme numérique d'accès gratuit, les sources incluant notamment Gallica (Bibliothèque Nationale de France) et les Bibliothèques Interuniversitaires de Médecine, nous avons indiqué le chemin d'accès pour les retrouver. On peut également les consulter en lien direct depuis la page internet du livre, www.editions-instant-present.com/enquete-archives-Freud où elles sont mises à jour. Les adresses internet indiquées dans le livre ont été consultées le 20/08/2012.

Préface

du Docteur Michel Meignant

Comment j'ai découvert Jeffrey Masson

Le livre de Masson, publié en 1984, reçut un large accueil dans le monde entier, sauf en France où il fut l'objet d'un véritable rejet. Tiré seulement à quelques centaines d'exemplaires, il est aujourd'hui totalement épuisé. Pour que je réalise l'importance de cet ouvrage, il a fallu que j'entende le psychologue américain Andrew Leeds me déclarer que Sigmund Freud était plus intéressé par sa carrière, sa renommée et l'argent que par la vérité. Devant mon étonnement, il me conseille de lire le livre de Jeffrey Moussaieff Masson *The Assault on Truth*. Je découvre un exemplaire de sa traduction en français, *Le réel escamoté* (c'est le titre que portait ce livre en 1984). À l'époque je réalisais un film sur la violence éducative ordinaire (« Amour et châtiment ») et j'étais très surpris de voir que les psychanalystes refusent souvent de prendre en compte la réalité des traumatismes de l'enfance et de l'adolescence.

En lisant le livre de Masson, je découvre que Freud a d'abord cru à la théorie des traumatismes (théorie de la séduction) et qu'il l'a remplacée par la théorie des pulsions et le complexe d'Œdipe. À cause de la mort de son père et peut-être pour des raisons d'opportunisme professionnel. Quel beau sujet de film ! Je retrouve Jeffrey Moussaieff Masson qui vit en Nouvelle Zélande. Je pars l'interviewer pour le film « L'affaire Freud » (voir www.1-affaire-freud.com) et à mon retour, je

recherche un nouvel éditeur pour rééditer le livre de Jeffrey Moussaieff Masson. Le voici, dans une traduction plus vaste (le livre de 2012 est moitié plus gros que celui de 1984) et avec un nouveau titre : *Enquête aux Archives Freud*.

Les archives secrètes de la psychanalyse

Il est courant de garder secrets des documents dans les domaines militaires ou politiques afin de préserver la sécurité et l'indépendance d'une nation. Mais qui pouvait s'attendre à ce qu'il existe des documents classés « secrets » dans le domaine de la psychanalyse ? Quels secrets s'agit-il de préserver ? Où est le péril ? À qui profite la censure ?

Le secret dont parle ce livre, ce sont les circonstances de la découverte par Freud d'une théorie qui prenait en compte les traumatismes, appelée « théorie de la séduction », et les raisons de son abandon pour la « théorie des pulsions », qui ont fait l'objet d'une tentative de dissimulation. Il est en effet possible de retracer très précisément le déroulement de la mise au point de la théorie de la séduction et son abandon, au profit de la création de la théorie des pulsions, accompagnée de l'invention du complexe d'Œdipe, à travers la correspondance, de la main même de Sigmund Freud, échangée avec Wilhelm Fliess, durant 17 ans, de 1887 à 1902.

Pour garder secret le récit du déroulement de cette élaboration et de cet abandon, il fallait évidemment détruire tous les éléments de correspondance qui pourraient révéler les circonstances détaillées de cette affaire. Cette correspondance était constituée de 284 lettres de Freud à Fliess et probablement autant de Fliess à Freud. Pour préserver le secret, de son côté Freud brûla toutes les lettres qu'il avait reçues de Fliess. Quant aux siennes qui étaient entre les mains d'Ida Fliess, la veuve de son ami, toute sa vie Freud ne put qu'espérer qu'elles ne tomberaient pas en de mauvaises mains.

Un incroyable concours de circonstances éventa le secret

La vérité a été révélée dans des conditions véritablement romanesques. En effet les lettres de Freud n'ont pas été détruites. Elles se trouvent aujourd'hui préservées dans la « Sigmund Freud Collection »

déposées à la Library of Congress à Washington. Quand, après la mort de Wilhelm Fliess, sa veuve Ida Fliess écrit à Freud pour lui demander la restitution des lettres de son mari, celui-ci lui répond donc qu'il les a brûlées. Elle en conclut que les lettres de son mari ne doivent en aucun cas tomber entre les mains de Freud, parce qu'elle imagine qu'il les détruirait. En 1937, Ida Fliess vend ces lettres à Marie Bonaparte, Princesse de Grèce, à l'époque en analyse avec Freud, par l'intermédiaire du libraire viennois Reinhold Stahl. Ida Fliess lui demande de promettre que jamais ces lettres ne tomberont entre les mains de Freud. Les lettres vont alors être l'objet d'incroyables péripéties.

Après avoir refusé à Freud de les lui revendre, Marie Bonaparte prend la décision de les déposer au cours de l'hiver 1937-1938 dans son coffre à la Banque Rothschild à Vienne. Lorsqu'Hitler envahit l'Autriche, cette banque n'est plus un lieu sûr. En utilisant son immunité diplomatique de Princesse de Grèce, Marie Bonaparte arrive à retirer de son coffre ces précieux documents, en présence de la Gestapo. En février 1941, Marie Bonaparte, qui s'est réfugiée à Paris, dépose les documents à la légation du Danemark. À la Libération, elle retrouve les lettres intactes et les emporte à Londres, enveloppées dans du matériel imperméable et flottant, en cas d'un éventuel naufrage lors de la traversée de la Manche. Les lettres seront alors publiées en 1950 dans une version expurgée de tout ce qui a trait à la théorie de la séduction.

Jeffrey Moussaieff Masson a joué un rôle très important dans la révélation de cette affaire de dissimulation. Il s'est transformé en psychanalyste d'investigation, homme courageux et intègre qui va révéler la vérité à ses dépens. Au début il n'imagine pas que ses révélations vont faire scandale. Il pense au contraire que tous les psychanalystes vont être intéressés. Ses confrères ne se préoccupent pas du tout du contenu de ces lettres, mais lui reprochent seulement de façon véhémement d'avoir trahi « le secret ». Cela ne regardait personne et ne devait en aucun cas être révélé. Les psychanalystes vont le faire payer cher à Jeffrey Moussaieff Masson. Il était alors archiviste temporaire, avec un contrat à durée déterminée d'un an, assorti de la promesse qu'il serait titularisé définitivement s'il donnait satisfaction. Mais il est révoqué *sine die* et mis au chômage sans indemnité. Il sera obli-

gé de faire un procès qui lui permettra d'obtenir une indemnité d'un an de salaire.

Encore plus « infamant » : pour exercer officiellement la fonction de psychanalyste, il fallait être membre reconnu par la société Internationale de Psychanalyse. Il est alors immédiatement radié, ce qui revient à lui interdire l'exercice de la psychanalyse. Cela n'empêchera pas qu'il publie la totalité de la correspondance Freud/Fliess et surtout ce livre qui révèle tous les dessous de l'affaire. Rappelons qu'il existe encore des documents secrets, que personne n'a encore jamais lus, en dépôt à Washington. Ils sont censurés jusqu'en 2060. En attendant, voici l'histoire des lettres de Sigmund Freud à Wilhelm Fliess. Ce livre peut donner envie de lire la totalité de cette correspondance, parue aux États-Unis et à Londres en 1985 et en français à Paris, seulement en 2006, soit plus de 20 ans plus tard, aux Presses Universitaires de France. Le délai de traduction française pour la version expurgée n'avait été que de quatre ans. Chacun peut enfin se faire sa propre opinion. La vérité est bien sortie du puits.

Quelles conséquences pour les psychothérapeutes ?

Comme dans toutes les sciences, le respect de la vérité et la publication exacte des travaux relèvent de la plus évidente éthique, dans l'intérêt de l'avancement des connaissances. L'objet du secret que l'on voulait préserver est de la plus haute importance, puisqu'il concerne la naissance et les bases de la psychanalyse. La controverse porte sur la façon dont le psychanalyste accueille, lors de la cure, la révélation d'un trauma. Il s'agit de prendre position sur cette révélation.

S'agit-il du récit d'un évènement réel ou bien ne serait-ce qu'une invention de l'imaginaire ? Un nombre croissant de thérapeutes d'aujourd'hui attachent beaucoup d'importance aux effets néfastes des traumatismes. Pour sa part, Anna Freud, fille et héritière spirituelle de Sigmund Freud, pensait que si ce secret avait été révélé, il n'y aurait peut-être pas eu de psychanalyse. Et vous, qui comme moi êtes thérapeutes qu'en pensez-vous ? Êtes-vous, comme Jeffrey Masson et moi-même, convaincus de l'importance des traumatismes réels ? Pensez-vous, comme Ferenczi, qu'une psychanalyse débarrassée de la théorie des pulsions soit possible ? Plus efficace ?

Débarrassée de sa toxicité ? Repenser notre pratique thérapeutique sans le modèle de la théorie des pulsions demande une vigilance et un sens critique très développés, tant cette théorie misogyne et paternaliste (à l'image de la culture du tournant du siècle dernier) s'est insérée dans tous les aspects de notre vie : enseignée aux élèves de terminale en philosophie, aux médecins, aux psychologues et dans de nombreuses écoles de psychothérapie qui pourtant ne se réclament pas de la psychanalyse, elle est surreprésentée dans la culture populaire. Son influence demeure encore forte, surtout en France, tant elle a contaminé la façon dont nous comprenons la psychologie de l'enfant. C'est pourquoi j'ai fondé l'association « Les parents d'amour », pour aider à modifier le comportement des parents en abolissant la violence éducative (ni claques, ni fessée, ni cris, ni humiliations) en respectant les droits des enfants proclamés par l'ONU et le Conseil de l'Europe (www.lesparentsdamour.org).

La théorie des pulsions empêche d'espérer en l'*homo empathicus* de Jeremy Rifkin⁵ qui sauvera peut-être la terre et l'humanité. Si, comme de plus en plus de thérapeutes, de penseurs et de journalistes, vous avez toujours été circonspects et dubitatifs face à la théorie des pulsions, mais trouviez difficile de la critiquer ou pire de mettre en doute ce qui a si longtemps été présenté comme une vérité, que seuls les faibles d'esprit ne pouvaient pas comprendre, ce livre sera pour vous comme une véritable libération. Vous ne serez plus pris au piège rhétorique de ce raisonnement circulaire pratiqué par tant d'analystes : « Si vous ne croyez pas à la pertinence de la théorie des pulsions, c'est parce que vous résistez inconsciemment à cette révélation, ce qui prouve bien la justesse de cette théorie. »

Docteur Michel Meignant
Psychothérapeute et cinéaste
Président fondateur de la Fédération Française de Psychothérapie et
Psychanalyse (FF2P)
Vice-président du Conseil Mondial de Psychothérapie (WCP)

⁵ Jeremy Rifkin, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise, vers une civilisation de l'empathie*, Les Liens qui libèrent, 2011.

Remerciements

En raison de la controverse suscitée par ce livre, beaucoup de gens qui m'ont aidé auraient peut-être préféré que leurs noms ne soient pas cités ici. Je souligne qu'en aucun cas leur responsabilité n'est engagée par les hypothèses que je propose. Elles sont de mon fait et ne reflètent que mon point de vue.

Sans la générosité de K. R. Eissler, Anna Freud et Muriel Gardiner, ce livre n'aurait jamais pu voir le jour. Grâce à eux, j'ai eu accès à une vaste collection de documents jusque-là inaccessibles. Notre collaboration a malheureusement pris fin parce qu'ils n'approuvaient pas l'interprétation que j'en ai eue. Je leur reste néanmoins profondément reconnaissant de leurs bontés envers moi.

Bien des opinions exprimées dans ce livre résultent de longues conversations avec mon ex-épouse, Terri Alter. Elle a cette remarquable capacité à voir au plus profond des choses. J'ai immensément bénéficié de son courage moral et de son brillant intellect.

Marianne Loring est associée depuis de nombreuses années à mon travail éditorial sur l'édition complète des lettres de Freud à Fliess. Nous avons lu et traduit ensemble chacun de ces documents. Son dévouement à la recherche et son amitié m'ont soutenu lors de la rédaction de ce livre.

Robert Goldman a lu les versions successives de ce manuscrit. J'ai reçu comme autant de cadeaux ses remarques incisives et ses précieuses

suggestions. À Poona, à Toronto et à Berkeley, ma vie intellectuelle s'est enrichie de notre longue amitié et de nos fructueux échanges.

Sally Sutherland a fait une relecture attentive et perspicace de la version finale de ce texte.

Gerhard Fichtner a établi une fidèle transcription des lettres Freud/Fliess en allemand et m'a fait profiter de ses vastes connaissances de l'histoire de la médecine.

Lottie Newman a pris la première version de la traduction des lettres Freud/Fliess sous sa responsabilité et m'a donné d'excellents conseils sur les versions ultérieures.

Mark Paterson, qui gère les droits d'auteur de Sigmund Freud, est resté amical pendant les périodes difficiles.

Nancy Miller, de chez Farrar, Straus et Giroux, a proposé de nombreuses améliorations, toujours avec tact et intelligence. Son enthousiasme n'a jamais failli. Ce livre aurait été très différent sans son aide, je lui en suis profondément reconnaissant.

Edith Schipper, de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, a gracieusement recherché pour moi d'obscures publications. Les employés de la bibliothèque médicale Lane de l'Université de Stanford, en particulier Mme B. Vadeboncoeur, ont été parfaitement courtois. Les employés de la bibliothèque de la morgue de Paris ont consacré une journée entière à faciliter mes recherches. Jill Duncan, bibliothécaire au London Institute of Psycho-Analysis a été très serviable, tout comme l'étaient les employés de la bibliothèque des Sciences de la santé de l'Université de Columbia, où se trouve une partie des livres que détenait Freud. Grâce à la générosité d'Anna Freud, j'ai pu emprunter pendant plusieurs années nombre des ouvrages possédés par Freud parmi les archives de sa maison londonienne à Maresfield Gardens. Hilde Lorentz a été une dactylographe aussi efficace que méticuleuse.

J'ai reçu plusieurs subventions pour mon travail de recherche sur l'édition des lettres Freud/Fliess. Le présent livre étant également le fruit de ces recherches, je remercie ici, pour les aides financières reçues, la New Land Foundation, le National Endowment for the Humani-

Remerciements

ties, le National Institutes of Health (National Library of Medicine), et le Fund for Psychoanalytic Research of the American Psychoanalytic Association.

Enfin, pour la joie qu'elles m'ont donnée pendant que j'écrivais ce livre, je tiens à remercier Karima et Denise, et plus que tout, ma fille Simone.

Jeffrey Moussaieff Masson,
Berkeley, Californie, le 5 mai 1983

Préface à
la nouvelle édition française de
The Assault on Truth
Enquête aux Archives Freud, 2012

Pendant des années, les médecins, les psychiatres, les thérapeutes, et mêmes les législateurs, n'ont pas reconnu, pour diverses raisons, l'étendue de la maltraitance des enfants, allant de la simple fessée (dont je suis heureux de voir qu'elle est désormais illégale, même dans la sphère familiale, dans de nombreux pays) aux crimes tels que la pornographie infantile, les coups et la torture. Tout cela a changé et on trouve de moins en moins de gens qui refusent de voir l'impact et l'importance de ce sujet, particulièrement parmi ceux dont le travail est d'aider les enfants à dépasser cet héritage de violence. Il n'y a plus là matière à débat.

Malheureusement, ce n'est toujours pas le cas lorsque nous abordons cette autre forme de violence envers les enfants que sont les agressions sexuelles. Pour des raisons complexes, des thérapeutes de différentes écoles persistent encore à minimiser l'impact des abus sexuels sur le développement psychologique des enfants. Si certaines nations ont eu la volonté de reconnaître la prévalence et les séquelles des abus sexuels, ce n'est hélas pas encore véritablement le cas en France.

Un exemple illustre bien cet état de fait : feu Jean Laplanche, un psychanalyste particulièrement renommé, pensait que la « séduction » (les abus sexuels sur les enfants) était tout autre chose que ce que Freud croyait, que ce que je croyais, ou même que ce que Lacan croyait (le traumatisme est symbolique - mais symbolique de quoi ?). D'après lui, la « séduction » est avant tout un message de l'adulte vers l'enfant. Laplanche affirme que c'est un phénomène universel. Il écrit : « Il y a quelque chose d'inconscient que l'adulte le plus violent ou le plus pervers adresse à l'autre, même dans ses actes les plus brutaux. Cette adresse, ou ce message, est donc une catégorie universelle, bien plus vaste que la catégorie factuelle des agressions physiques ou sexuelles. Toutes les séductions ne sont pas des abus⁶. » Bien que son discours soit assez obscur, ses conséquences sont alarmantes.

Laplanche poursuit, cette fois à propos de mon livre : « Masson, par exemple, se limite à la séduction factuelle. Je suis toujours amusé par le sous-titre de son livre, "*Freud supprime la théorie de la séduction*"⁷, parce qu'il montre que Masson n'a strictement rien compris à cette théorie ».

Il est juste de dire que je pense que la « séduction » est un abus sexuel, un acte réel dans un monde réel. Freud aussi l'a pensé, pendant un certain temps, avant de changer d'avis. Freud en est venu à croire que ces souvenirs n'étaient que des fantasmes, voire des souvenirs de fantasmes. Non seulement Laplanche pense que j'ai tort d'être en désaccord avec Freud, mais il pense aussi que Freud avait tort et ne comprenait pas la véritable signification de l'abus : « Freud n'a jamais imaginé qu'il pouvait exister d'autres catégories que la réalité factuelle et l'imagination... Freud était obsédé par le concept de scène réelle. »

Je suis d'accord avec lui, Freud était obsédé par la notion de réalité. C'est d'ailleurs tout à son honneur. Je pense même qu'il a continué à s'intéresser aux abus réels jusqu'à sa mort, car j'ai trouvé dans son bureau, à Londres, toute une série de lettres en rapport avec les abus

6 *Jean Laplanche: Seduction, Translation and the Drives*. Dossier sous la direction de John Fletcher et Martin Stanton. Psychoanalytic Forum: Institute of Contemporary Arts, London, 1992.

7 NdÉ : Il s'agit du sous-titre de l'édition en langue anglaise, *Freud's Suppression of the Seduction Theory*.

sexuels sur des enfants et l'affaire Ferenczi⁸. Personne n'a véritablement compris pourquoi Freud avait conservé ces lettres dans le tiroir de son bureau personnel pendant tant d'années. Je pense qu'il est possible que Freud ait eu mauvaise conscience d'avoir abandonné ses patientes dans le passé. Je peux me tromper.

Mais je ne pense pas que Freud aurait pu croire, comme Laplanche (et ses nombreux disciples en France) que l'abus sexuel n'est qu'un message de l'inconscient à destination de « l'autre ». En effet, cela voudrait dire qu'il n'y a pas vraiment de violence envers les enfants, mais juste des messages. Et les messages peuvent être mal interprétés. Voilà une croyance tout à fait commode pour les prédateurs sexuels et pour ceux qui s'appuient sur le déni. Mais c'est une grave erreur, une erreur que les thérapeutes devraient soigneusement éviter. Aucun thérapeute, quelle que soit l'école qui l'a formé, ne peut se permettre d'ignorer les agressions sexuelles sur les enfants, pas plus qu'il ne peut ignorer les violences physiques.

Tout d'abord, les statistiques sur les agressions sexuelles démontrent sans ambiguïté que c'est un problème majeur en Europe, même si ces informations ont tardé à être diffusées (le Canada et les États-Unis ont été un temps pionniers dans ce type de recherche⁹). Une colossale méta-analyse a été publiée en 2011, rassemblant 217 publications parues entre 1980 et 2009, ce qui correspond à 9 911 748 participants¹⁰. Les auteurs concluent que l'abus sexuel sur des enfants est « un problème global, d'une ampleur considérable ». Les chiffres varient d'une publication à l'autre bien entendu, mais peuvent monter jusqu'à 50 % des

8 NdÉ : Voir le chapitre 5 « L'étrange affaire du dernier article de Ferenczi ».

9 David Finkelhor, un chercheur américain renommé, a rassemblé en 1994 les études épidémiologiques de 19 pays et a publié ses conclusions dans son article *The international epidemiology of child sexual abuse* (*Child Abuse & Neglect*, 18 (5), 409-417). Toutes rapportaient des résultats similaires à ceux que la recherche nord-américaine avait obtenus. Les taux d'incidence (nombre de nouveaux cas par an) varient de 7 à 36 % des filles et de 3 à 29 % des garçons. Une étude récente a confirmé ces résultats (*The international epidemiology of child sexual abuse: a continuation of Finkelhor (1994)* N. Pereda *et al.*, *Child Abuse Neglect*, 2009 June, 33 (6), 331-42).

10 *A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world*, Marije Stoltenborgh *et al.*, *Child Maltreatment* 16 (2), 79-101, 2011.

filles de moins de 18 ans ayant vécu une expérience relevant de l'abus sexuel.

Inutile de nous perdre en polémiques sur la définition de l'abus sexuel. Dans les faits, tout le monde sait exactement ce dont il s'agit. Le conseil de l'Europe, par exemple, le décrit comme « le fait de se livrer à des activités sexuelles avec un enfant : en faisant usage de la contrainte, de la force ou de menaces ; ou en abusant d'une position reconnue de confiance, d'autorité ou d'influence sur l'enfant, y compris au sein de la famille » (Article 18, Conseil de l'Europe, Convention sur la protection des enfants contre l'exploitation sexuelle et l'abus sexuel). Le terme « enfant » correspond à toute personne de moins de 18 ans, ainsi que le définit l'Article 1 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Les activités sexuelles incriminées vont du contact forcé à la relation sexuelle, en passant par l'exposition intentionnelle de l'enfant à des activités sexuelles¹¹.

Bien que je n'aie pas trouvé de statistiques sur les agressions sexuelles d'enfants en France, les chiffres sont vraisemblablement d'une fille sur quatre, si on se base sur les études réalisées dans d'autres régions d'Europe¹².

Freud a sans doute été la première personne à mesurer l'étendue de l'abus sexuel dans la société. S'il s'est intéressé à ce sujet, aussi tôt dans sa carrière, c'est sûrement parce qu'il était un des tous premiers thérapeutes à permettre à ses patients de parler de ce qui leur était arrivé. Nombre d'entre eux ont parlé d'abus sexuels. Ce n'est pas surprenant

11 *Overview of the nature and extent of child sexual abuse in Europe*, Kevin Lalor & Rosaleen McElvaney, School of Social Sciences and Law, Dublin Institute of Technology. Ce document peut être consulté ici : www.coe.int/t/dg3/children/1in5/Source/PublicationSexualViolence/Lalor-McElvaney.pdf.

12 Lampe, en 2002, a passé en revue 24 études européennes menées en Allemagne, Suisse, Grande-Bretagne, France, Suède, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Pays-Bas et Espagne. Il a trouvé que la prévalence de l'abus sexuel d'enfants de moins de 15 ans va de 6 à 36 % pour les filles et de 1 à 15 % pour les garçons. *Prevalence of sexual and physical abuse and emotional neglect in Europe*, A. Lampe, *Zeitschrift für Psychosomatische Medizin*, 48, 370-80, 2002. J'ai trouvé une référence de statistiques en France mais je n'ai pas pu lire cette étude. Il s'agit de *Correlates of sexual abuse and smoking among French adults* G. King *et al.*, *Child Abuse & Neglect*, 30 (6), 709-23.

si l'on considère qu'il voyait des patients désespérément malheureux (ce qu'il appelait « névrose »). Je ne pense pas que la situation serait si différente aujourd'hui : la plupart des gens qui recherchent l'aide d'un thérapeute le font parce qu'ils ont souffert de traumatismes. Il n'y a aucune raison de supposer que le pourcentage de victimes d'agressions sexuelles chez les patients des thérapeutes soit inférieur au pourcentage de victimes dans la population générale. Tout au contraire, il y a de grandes raisons de penser que ce pourcentage est nettement supérieur, ainsi que nous l'apprend une excellente série d'articles publiés par John Read et ses collègues¹³.

Étant donné que l'abus sexuel d'enfant constitue *toujours* un abus de pouvoir et de confiance, il n'est pas surprenant que ses conséquences soient profondes et durables. Bien peu de thérapeutes professionnels le nieraient. Il est donc impératif que *tous* les thérapeutes, quelle que soit leur école, prennent conscience dans leur pratique de l'importance des abus sexuels sur les enfants.

Je suis un homme chanceux. Normalement, quand un livre passe inaperçu dans un pays, il ne bénéficie pas d'une seconde chance. Mais dans mon cas, le Dr Michel Meignant (Vice-président du Conseil Mondial de Psychothérapie et Président fondateur de la Fédération

13 Une méta-analyse récente, incluant 59 études, suggère que parmi les patients des hôpitaux psychiatriques, 55% des hommes et 65% des femmes ont été victimes de violences sexuelles ou physiques durant leur enfance. Une autre méta-analyse de 20 études portant uniquement sur des patients psychotiques montre que 50% d'entre eux ont subi des violences. Concernant les violences spécifiquement sexuelles, 42% des patientes en avaient été victimes, contre 28% des patients. Enfin, d'autres études ont montré une forte relation de causalité entre l'existence d'événements préjudiciables pendant l'enfance et le développement ultérieur de psychoses. (*Time to abandon the bio-bio-bio model of psychosis: exploring the epigenetic and psychological mechanisms by which adverse life events lead to psychotic symptoms*, J. Read, R. Bentall, R. Fosse, 2009, *Epidemiol Psychiatr Soc*, 18 : pp. 299–317 ; 2.) ; *Child maltreatment and psychosis: a return to a genuinely integrated bio-psychosocial model*, J. Read, P. Fink, T. Rudegeair, V. Felitti, C. Whitfield, 2008, *Clin Schizophr Relat Psychoses*, 2, pp. 235-254, 4. ; *Environmental factors in Schizophrenia. Childhood Trauma - a critical review*, C. Morgan, H. Fisher, 2007 *Schizophr Bull*, 33, pp. 3-10, 6. ; *Childhood sexual abuse and psychosis: data from a cross-sectional national psychiatric survey in England*, P. Bebbington, S. Jonas, E. Kuipers, *et al.*, *Br J Psychiatry*, 2011, 199 : pp. 29-37.)

Française de Psychothérapie et Psychanalyse) a lu mon livre, et a trouvé qu'il méritait d'être à nouveau publié dans les pays francophones. Il a même réalisé un film à son sujet¹⁴. Nous nous sommes trouvés un point commun : notre aversion pour les châtiments corporels sur les enfants. Fabienne Cazalis, une neuroscientifique, a lu mon livre lorsqu'elle faisait de la recherche à la University of California Los Angeles aux États-Unis. Lorsqu'elle a vu le film, elle a réalisé combien nous avions en commun et elle a entrepris de publier une nouvelle traduction de mon livre. Elle a consacré beaucoup de travail, et plus encore d'intelligence, à cette tâche, et je suis heureux d'être désormais son ami. Travailler avec elle a été un honneur.

Cela fait bientôt trente ans que ce livre est sorti. Sa thèse principale est vite résumée : j'ai voulu montrer, sur la base de nouveaux documents, et notamment de lettres inédites de Freud, que l'histoire officielle de la pensée freudienne sur la « séduction » (qui devrait être appelée « abus sexuel », un terme que Freud utilisait parfois comme synonyme de séduction), histoire consacrée par Anna Freud et d'autres analystes chevronnés, est en fait erronée. Lors de ma formation comme analyste à Toronto, on nous enseignait que Freud avait tout d'abord cru que ses patients, et notamment ses patientes, avaient été victimes d'abus sexuels dans leur enfance et que cet abus avait causé leur « névrose » ou leur « hystérie » ou même leur « psychose ». Mais, apprenions-nous, Freud s'était rendu compte qu'il avait commis une grave erreur, qu'il avait corrigée ainsi : ces abus n'étaient en fait que des fantasmes. Je trouvais pour ma part que c'était difficile à croire. Lorsque je fus certifié psychanalyste, je partis à la recherche de tous les documents possibles qui pourraient éclairer ce sujet fondamental (que personne aujourd'hui ne qualifierait de trivial). J'eus la bonne fortune de bénéficier de l'aide d'Anna Freud. Elle m'a généreusement ouvert les portes de la maison de Freud et m'a autorisé à chercher dans les armoires et les bureaux tout le matériel se rapportant à l'abus sexuel. J'y ai trouvé un véritable trésor, reproduit ici, dans ce livre.

C'est en France que j'ai trouvé les principaux indices qui m'ont mené aux conclusions que je propose. À la morgue de Paris, j'ai identifié des

14 NdÉ : « L'affaire Freud », www.1-affaire-freud.com.

documents indiquant que lors de son séjour parisien en 1885, Freud a été témoin de choses qui expliquent bien sa curiosité pour les abus sexuels. Dans sa bibliothèque, il y avait des livres français consacrés à ce sujet, à une époque où personne ne s'y intéressait, nulle part dans le monde. Il y avait notamment un livre d'Ambroise Tardieu publié en 1860, *Étude médico-légale sur les sévices et mauvais traitements exercés sur des enfants*, un document historique d'une importance majeure, qui mérite d'être reconnu comme tel.

À Londres, j'ai trouvé une série de lettres inédites se rapportant à Sándor Ferenczi, ami intime et disciple de Freud, et à l'abus sexuel. Je suis heureux de voir que la France ouvre la voie de la réhabilitation de la pensée de Ferenczi, grâce aux travaux d'une de ses parentes, une fantastique psychanalyste française, Judith Dupont. Elle a œuvré à la publication en français de l'extraordinaire *Journal Clinique* de Ferenczi (Payot, 1985). Elle a également publié la correspondance Freud/Ferenczi, précieuse pour qui veut comprendre l'histoire de la psychanalyse. Je suis également ravi par le nouveau livre de Pierre Sabourin sur Ferenczi, parce qu'il comprend l'importance des convictions de Ferenczi sur les abus sexuels, et leur portée actuelle pour tous les cliniciens¹⁵.

Une des plus importantes controverses que mon livre a soulevée depuis sa publication concerne la question des faux souvenirs. Est-ce qu'une personne peut être accusée à tort d'abus sexuel sur la base d'un faux souvenir ? Bien sûr, il serait absurde de prétendre que cela n'arrive jamais et que les faux souvenirs n'existent pas. Tout comme il serait absurde de prétendre que la plupart des souvenirs sont en fait de faux souvenirs. C'est toutefois ce qui s'est passé pendant des années : des hommes exerçant les professions de psychiatre, psychologue et psychanalyste (ainsi que certaines de leurs consœurs) ont affirmé qu'on ne pouvait pas se fier aux souvenirs des femmes, surtout lorsqu'elles accusaient un homme d'avoir fait des choses qu'il n'aurait pas dû faire, et plus encore si elles accusaient d'abus sexuel un homme en position de pouvoir. Inutile de dire que tout cela était bien pratique. Mais c'était

15 *Sándor Ferenczi : Un pionnier de la Clinique*, P. Sabourin, Campagne Première, 2011. J'ai aussi trouvé très utile le livre *Mensonges freudiens : Histoire d'une désinformation séculaire*, Jacques Bénesteau, Mardaga, 2002.

faux. On a finalement admis que ces allégations étaient avant tout un moyen de protéger les prédateurs sexuels des conséquences légales de leurs actes. Une certaine résistance s'est cependant organisée, sous la forme d'un soudain intérêt, académique mais pas seulement, pour les faux souvenirs. Ces foyers de résistance accueillent bien entendu des hommes accusés d'abus sexuels, et d'autres qui craignent de l'être un jour. Même si l'on considère que l'immense majorité des accusations d'abus sexuel sont légitimes (comme c'est le cas pour les accusations de viol), il n'en demeure pas moins que, comme pour le viol, il existe en effet un petit nombre d'accusations mensongères. Ce qui est surprenant, c'est que ce sont ces quelques cas qui tendent à absorber toute l'attention médiatique, en partie parce que les sujets sensationnels sont toujours plus intéressants que les affaires de routine, mais aussi parce que c'est une façon de jeter le doute sur l'ensemble des accusations. Après avoir étudié la littérature sur ce sujet, je dirais que les chiffres des accusations mensongères sont de l'ordre de 2 à 8 % des cas¹⁶.

Si vous êtes victime d'une accusation mensongère, cela peut ruiner votre vie. Mais si vous faites partie des 92-98 % de femmes qui ont légitimement accusé quelqu'un d'abus sexuel, cela aussi peut ruiner votre vie. Je n'ai évidemment rien contre la recherche sur les faux-souvenirs en soi, mais je remarque qu'elle est de bien moindre qualité que la recherche sur les abus sexuels. Il est possible qu'elle soit biaisée par un conflit d'intérêt : les hommes qui ont été accusés (à tort ou à raison) veulent se défendre en avançant des études qui montrent que ces accusations sont mensongères. Tandis que les femmes qui ont été victimes d'agression sexuelle ont tout simplement envie de disparaître. Il leur a fallu beaucoup de courage pour exposer leur histoire. Ne les poussons pas à retourner dans les ténèbres.

Jeffrey Moussaieff Masson

Auckland, Nouvelle Zélande, août 2012.

16 *False Allegations of Sexual Abuse by Children and Adolescents*, M. Everson & B. Boat, 1989, *Am. Acad. Child & Adolescent Psychiatry*, 28, pp. 230-232 ; *Child Sexual Abuse: An Interdisciplinary Manual for Diagnosis, Case Management, and Treatment*, K.C. Faller, 1988, Columbia University Press ; *False Accusations and False Denials of Incest: Clinical Myths and Clinical Realities*, J. Goodwin, D. Sahd & R. Rada, reported in *Sexual Abuse: Incest Victims and Their Families*, pp. 17-26, 1982, J. Wright.

Photo : Becker & Maass, Berlin, 1922



Assis (de gauche à droite): Sigmund Freud, Sándor Ferenczi, et Hans Sachs. Debouts (de gauche à droite) : Otto Rank, Karl Abraham, Max Eitingon, et Ernest Jones.

Préface

La souffrance humaine ne laisse personne indifférent. Lorsque nous voyons quelqu'un dans la peine, nous éprouvons le besoin de le soulager. Aussi ai-je été frappé, alors que j'enseignais le sanskrit à l'université de Toronto, par l'inutilité dans un monde empli de douleur d'un tel savoir historique. Assurément, il devait exister un métier qui permette d'atténuer la misère du monde.

La psychanalyse paraissant être la voie à suivre, j'ai entamé une formation de huit années. Nul n'ignore cependant qu'une fois diplômé, je n'ai guère apprécié ma nouvelle profession (laquelle me l'a bien rendu, comme l'a montré la suite des événements).

L'objectif proclamé de la psychanalyse est, il est vrai, d'alléger les souffrances des patients. L'idée, toutefois, que ce but puisse être atteint exclusivement par la parole m'a toujours paru étrange, et sans doute voué à l'échec. Je ne cessais de songer à l'épithète à la philosophie de Karl Marx : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, il s'agit maintenant de le transformer.* »

Les psychothérapeutes rétorquaient que l'insight¹⁷ est le point-clé. Mais l'insight de qui ? L'insight de l'analyste, la façon dont il com-

17 NdÉ : La définition d'insight est plurielle. En psychologie, il s'agit de la prise de conscience soudaine de la solution à un problème. En psychanalyse, insight provient initialement de la traduction de l'allemand *Einsicht* (compréhension) et correspond au moment privilégié de la prise de conscience. Cette définition s'est progressivement nuancée pour distinguer l'insight de

prend les dilemmes psychologiques, ne correspond pas toujours à l'insight du patient. L'un et l'autre se révèlent parfois si discordants qu'ils donnent l'impression de venir d'univers complètement différents.

En voici un parfait exemple : lors de notre formation d'analyste, nous apprenons que si une patiente évoque un inceste, nous ne devons en aucun cas considérer cette évocation comme un véritable souvenir. Nous pouvons l'interpréter, au choix, comme un mensonge délibéré, comme le résultat d'une auto-persuasion, comme l'expression d'un *désir* refoulé envers la personne ayant commis cet inceste, comme une hallucination, comme un faux-souvenir. En somme, nous pouvons l'interpréter comme un fantasme, sous ses formes les plus variées. Cette évocation du passé peut donc plus ou moins correspondre à tout. À tout, *sauf* à un souvenir authentique.

Nous apprenons dans les séminaires que les réminiscences d'abus sexuel, tout particulièrement si elles impliquent un père et sa fille, révèlent quasi-inévitablement un désir, une pulsion, un fantasme. Cela m'a paru singulier, voire incroyable. Mais qui étais-je pour contester la sagesse accumulée par des milliers d'analystes freudiens au cours de plus d'un siècle de pratique clinique, n'est-ce pas ? On m'enjoignit donc de patienter jusqu'à ce que j'aie acquis l'expérience nécessaire.

Au lieu de cela, j'ai décidé de mener mes propres investigations sur cette question, qui est loin d'être anodine puisqu'elle implique la trahison la plus extrême que puisse vivre un être humain, juste après le meurtre et la torture, à laquelle elle se rattache d'ailleurs.

Cet ouvrage présente le résultat de mes recherches. Provoquant une gigantesque polémique, sa sortie en 1984 a suscité quelques réactions positives (essentiellement de la part des féministes) et de nombreuses attaques (principalement de la part de ces « soignants » que sont les psychanalystes, les psychiatres et les psychologues). J'ai raconté mon parcours psychanalytique et l'impasse où il m'a mené dans *Final Analysis: The Making and Unmaking of a Psychoanalyst*¹⁸. Plus je poursuis l'analyse de celle du patient, pour lequel l'insight se résume principalement à la prise de conscience d'être atteint d'un trouble mental.

18 *Final Analysis: The Making and Unmaking of A Psychoanalyst*, J. Masson, Addison-Wesley, nouvelle édition 2003.

vais mes recherches, plus je doutais de l'idée même de thérapie – voir à cet égard *A Dark Science* et *Against Therapy*¹⁹.

En 1985, j'ai publié chez Harvard University Press *The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess* qui incluait les lettres qu'Anna Freud n'avait pas voulu mettre dans l'édition originale de 1950. Pour la première fois, l'intégralité de la correspondance entre les deux hommes était accessible aux professionnels comme au grand public, permettant à chacun, du moins je l'espérais, de se forger sa propre opinion. Hélas, la réalité fut tout autre. Pour des raisons qui demeurent mystérieuses, rares furent les articles portant sur ce qui est sans doute le plus important document de toute l'histoire de la psychanalyse. Est-il possible que ce soit parce que mon nom y était attaché ? Une telle idée me désolerait profondément. En France, il faudra attendre 2006²⁰ pour que paraisse la traduction de ces lettres, après plusieurs - vaines - tentatives pour que mon nom ne soit pas associé à l'ouvrage. On notera cependant que mes commentaires ont été supprimés de cette publication.

Je ne comprends toujours pas pourquoi je suis quasiment vu comme l'Antéchrist au Temple de la psychanalyse. Assurément, les analystes ne peuvent croire que je considère Freud comme une sorte de charlatan. Parce que ce n'est pas le cas. Freud a toujours été et sera toujours pour moi une source d'émerveillement intellectuel. C'était un écrivain immense (et même, je pense, le plus grand de toute l'histoire de la psychologie), extrêmement intelligent, doué et un brillant penseur. Un ouvrage récemment publié chez Sterling Press²¹ et dans lequel je discute l'*Interprétation des rêves* de Freud en témoigne avec précision. Nombreux sont les autres domaines dans lesquels l'apport de Freud reste inégalé, en particulier dans ses écrits sur les mécanismes psycho-

19 *Against Therapy: Emotional Tyranny and the Myth of Psychological Healing*, J. Masson, Common Courage Press, édition révisée, 1993 ; *A Dark Science: Women, Sexuality, and Psychiatry in the Nineteenth Century*, J. Masson, Farrar Straus & Giroux, 1988.

20 *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, Presses Universitaires de France, 2006, traduction de Françoise Kahn et François Robert.

21 *The Interpretation of Dreams: The Illustrated Edition*, J. Masson, Sterling, 2010.

logiques par lesquels nous protégeons de ce que nous préférences ne pas reconnaître (déli, etc.).

Cependant, en ce qui concerne cette expérience majeure pour un être humain qu'est le trauma sexuel, Freud n'a eu raison que peu de temps. Ensuite, il a eu tort. Irrémédiablement tort. Je m'empresse de préciser que je n'ai nul moyen de savoir quel était son état d'esprit lorsqu'il est passé de la position où il croyait à la réalité des abus sexuels (disons, de 1895 à 1903) à celle où il estimait que ceux-ci n'avaient pu avoir lieu. Sauf émergence (improbable) de nouveaux documents, nous ne connaissons sans doute jamais les véritables raisons qui ont conduit Freud à changer d'avis.

Peut-être a-t-il simplement cru qu'il avait raison (c'est l'avis de la plupart des psychanalystes). Peut-être n'a-t-il pas pu supporter la pression générée par un postulat aussi en avance sur son temps (c'est mon avis). Peut-être également, en bon mâle typique, n'a-t-il pas voulu s'opposer à ses confrères dont bon nombre étaient directement mis en cause par sa théorie de la séduction (c'est l'avis des féministes, que je partage en partie). Peut-être encore, a-t-il réalisé qu'il ne pouvait s'appuyer sur les souvenirs retrouvés par ses patients, souvenirs qu'il pensait avoir lui-même suggérés (c'est l'avis de plusieurs chercheurs qui doutent de la véracité de ces souvenirs retrouvés dans le cabinet de Freud). Peut-être enfin, a-t-il été lâche. Certains de mes lecteurs ont cru, à tort, que telle était mon opinion. Je crois plutôt que Freud a perdu sa force morale, ce qui est une nuance importante. Après tout, cette force morale, *personne* ne l'avait alors, hors quelques femmes que nul n'écoutait. Mais ce temps est *révolu*.

Ce qui ne laisse pas de me déconcerter, c'est la raison pour laquelle les psychanalystes ont manifesté si peu d'intérêt pour ce qui est sans nul doute la controverse la plus importante qu'ait *jamais* connue l'histoire de la psychologie.

Je ne comprends pas comment tant de professionnels ont pu écarter, voire ignorer, avec autant de désinvolture, une question théorique aussi lourde de conséquences cliniques - une question qui a pesé et continuera indéfiniment de peser sur leur pratique.

Étrangement, personne au sein de la profession n'a encore cherché à étudier les documents présentés dans cet ouvrage. Ceux-ci sont aussi neufs que lorsque je les ai rendus publics pour la première fois en 1984. La poignante histoire du disciple favori de Freud mériterait ainsi d'être pleinement mise en lumière dans un livre à part entière : vers la fin de sa vie, Sándor Ferenczi affirmera croire à la réalité des abus sexuels évoqués par ses patients, ce qui lui vaudra d'être rejeté par Freud et ses confrères.

Les travaux pionniers menés en France sur les abus sexuels et meurtres perpétrés sur des enfants - travaux que je mentionne dans l'ouvrage - n'ont pas non plus été sérieusement pris en compte ou approfondis, en dépit de leur importance tant historique qu'actuelle.

Quant à Emma Eckstein, pauvre Emma Eckstein, toute première victime de la psychanalyse médicale, défigurée à vie, elle attend toujours d'être légitimement placée au panthéon de la psychanalyse. L'héroïne de mon livre fut non seulement la première et la plus célèbre victime de croyances infondées, mais elle fut aussi la première à pratiquer la psychanalyse après Freud, ce que l'Histoire méconnaît. Et *surtout*, c'est elle qui a su instiller en Freud le courage, malheureusement temporaire, de reconnaître la réalité des abus sexuels sur les enfants. Elle mérite une place d'honneur dans l'histoire des idées majeures qui ont aidé au soulagement des souffrances humaines.

Me voici revenu à la case départ - tel est ce que je souhaitais accomplir dans ma vie. En écrivant sur cette histoire, à ma modeste échelle, je contribue à alléger les misères du monde .

Jeffrey Moussaieff Masson
Auckland, Nouvelle-Zélande, 2012.



Princesse Marie de Grèce (née Bonaparte) vers 1909.

Introduction

En 1970, j'ai commencé à m'intéresser aux origines de la psychanalyse et à la relation entre Freud et Wilhelm Fliess²², l'oto-rhino-laryngologiste qui fut son plus proche ami pendant toutes ces années où Freud formulait ses nouvelles théories.

Pendant un certain temps, j'ai discuté avec Anna Freud²³ de la possibilité de publier une édition complète des lettres que Freud avait adressées à Fliess, lettres qui avaient été publiées dans une version expurgée en 1950 en allemand et en 1954 en anglais sous le titre *The Origins of Psychoanalysis*²⁴. Cette première édition abrégée était le fruit du travail d'Anna Freud, Ernst Kris et Marie Bonaparte.

En 1980, j'ai rencontré à Londres le Dr K. R. Eissler, directeur des Archives Sigmund Freud, ami de confiance et conseiller d'Anna Freud. Cette dernière avait donné son accord pour une nouvelle édition de la correspondance Freud/Fliess. C'est ainsi que j'ai eu accès à ces docu-

22 NdÉ : Wilhelm Fliess (1858-1928) médecin oto-rhino-laryngologiste allemand. Fliess et Freud se sont rencontrés en 1887. Leur volumineuse correspondance est à la mesure de l'intensité de leur relation, qui se termine en 1902 quand Fliess accuse Freud d'avoir plagié ses idées sur la sexualité. L'orthographe correcte de son nom est Fließ, nous avons adopté l'orthographe internationale Fliess pour le confort de la lecture.

23 NdÉ : Anna Freud (Vienne, 3 décembre 1895 - Londres, 9 octobre 1982) était une des filles de Sigmund Freud. Elle consacra sa vie à la psychanalyse et aux travaux de son père.

24 New York, Basic Books.

ments confidentiels (les originaux sont conservés à la Bibliothèque du Congrès²⁵) qui sont une source majeure d'information sur les débuts de la psychanalyse.

En plus d'inclure dans cette édition l'intégralité des lettres, y compris les passages qui avaient été supprimés (soit plus de la moitié des textes), il m'a paru nécessaire de les commenter en détail, ce qui impliquait de pouvoir accéder à des documents complémentaires. Anna Freud m'assura de sa collaboration pleine et entière, et j'ai eu toute liberté d'explorer la demeure de Maresfield Gardens, où Freud passa sa dernière année de vie.

J'y trouvai la superbe bibliothèque de Freud, dont de nombreux volumes, et notamment ceux des premières années, étaient annotés de sa main. Je découvris, dans un tiroir de son bureau, le carnet que Marie Bonaparte avait utilisé pour commenter les lettres de Freud à Fliess, lettres qu'elle avait achetées en 1936²⁶. J'y trouvai aussi une série de lettres dans lesquelles Freud s'inquiétait de Sándor Ferenczi, son plus proche ami et disciple pendant la seconde partie de sa vie. Il s'inquiétait, notamment, de la publication, qui se révéla être la dernière, que Ferenczi avait présentée au 12^{ème} Congrès International de Psychanalyse à Wiesbaden²⁷. Ce document traitait de la séduction sexuelle des enfants, un sujet qui avait absorbé Freud du temps de son amitié avec Fliess.

Dans une grande armoire noire près de la chambre d'Anna Freud, j'ai trouvé de nombreux originaux de lettres datant de cette même période et inconnues jusqu'alors. Parmi cette correspondance : une lettre de Fliess à Freud, des lettres de Charcot à Freud ainsi que des lettres de Freud, adressées à Josef Breuer, à sa belle-sœur Minna Bernays, à son épouse Martha et à d'anciens patients.

C'est peu après que le Dr Eissler m'a demandé si j'étais disposé à lui succéder à la direction des Archives Freud. J'acceptai et fus donc

25 NdÉ : L'équivalent états-unien de la Bibliothèque Nationale de France.

26 NdÉ : Marie Bonaparte a acheté ces lettres, que possédait la veuve de Fliess, contre l'avis de Freud.

27 NdÉ : Ce congrès de l'Association Internationale de Psychanalyse a eu lieu en septembre 1932 et Ferenczi est mort en mai 1933.

nommé Directeur des projets, à titre intérimaire. Les Archives avaient fait l'acquisition de cette maison de Maresfield Gardens. Ma mission était de convertir cette maison en musée et centre de recherches. Anna Freud avait fait don à la Bibliothèque du Congrès de nombreux documents confidentiels (la plupart provenant des Archives). Elle m'y donna accès, afin que je puisse établir un catalogue exhaustif de ces quelques 75 000 pièces.

La Bibliothèque accepta de fournir copie des documents pour ce projet de musée. Je devins également l'un des quatre directeurs de la société Sigmund Freud Copyrights²⁸, ce qui me permit de négocier avec Harvard University Press la publication d'une édition universitaire complète et commentée des lettres de Freud.

Je me plongeais dans l'édition commentée du premier volume des lettres de Freud à Fliess. C'est à la lecture de cette correspondance que j'ai commencé à remarquer un schéma, une logique, dans les suppressions opérées par Anna Freud dans l'édition originale abrégée de cette correspondance. Dans les lettres rédigées après septembre 1897 (alors que Freud était censé avoir renoncé à sa théorie de la séduction), tous les passages traitant de cas de séduction sexuelle d'enfants avaient été retirés.

Notamment, toute mention d'Emma Eckstein était supprimée. Emma Eckstein était une des premières patientes de Freud et de Fliess, et son nom semble lié à la théorie de la séduction. Je fus particulièrement frappé par une lettre écrite en décembre 1897, qui mettait en évidence deux faits jusque-là inconnus : Emma Eckstein pratiquait à son tour la psychanalyse (probablement sous la supervision de Freud) et Freud paraissait accorder à nouveau du crédit à sa théorie de la séduction.

Je demandai à Anna Freud pourquoi elle avait supprimé ce passage de la lettre de décembre 1897. Elle répondit qu'elle ne savait plus pourquoi. Quand je lui montrai une lettre de Freud adressée à Emma Eckstein, elle dit qu'elle comprenait bien mon intérêt pour ce sujet, puisqu'Emma Eckstein avait de fait joué un rôle important dans l'his-

28 NdÉ : Désormais représentée par Marsh Agency www.marsh-agency.co.uk/agents & www.sigmundfreudcopyrights.com

toire des débuts de la psychanalyse, mais il ne fallait pas pour autant publier cette lettre. Lors de conversations ultérieures, Mlle Freud me signifia que puisque son père avait fini par abandonner la théorie de la séduction, elle considérait qu'il serait trop déroutant pour le lecteur d'être ainsi confronté aux doutes et hésitations, somme toute temporaires, de Freud. Pour ma part, je considérais tout au contraire que ces passages revêtaient non seulement une grande importance historique mais pouvaient aussi receler une part de vérité. À mes yeux, personne ne pouvait s'arroger, par la censure, le droit de décider à la place du lecteur ce qui est juste ou faux. De plus, quelle qu'ait été la conclusion de Freud, il est évident que cette théorie l'a hanté jusqu'à la fin de sa vie.

Je mis sous les yeux de Mlle Freud les lettres de 1932, celles que j'avais trouvées dans son bureau et qui concernaient la toute dernière publication de son ami Sándor Ferenczi, publication qui traitait précisément de ce sujet.

Il me paraissait évident que la théorie de la séduction n'avait jamais cessé de tourmenter son père, ce qui expliquait sa prise de distance, par ailleurs mystérieuse, avec Ferenczi. Mlle Freud, qui avait éprouvé une grande affection pour Ferenczi, trouva douloureuse la lecture de ces lettres et me pria de ne pas les publier. Je fus insistant : contrairement à ce que nous avons été portés à croire, la théorie de la séduction n'avait pas pu être une insignifiante erreur de jeunesse, et Freud n'avait pas pu l'écarter avec insouciance.

Anna Freud m'exhorta à trouver un autre centre d'intérêt. Des analystes proches de la famille Freud me firent comprendre que j'avais buté sur quelque chose dont je ferais mieux de ne pas m'occuper. Certes, si j'avais cru que la théorie de la séduction n'avait été qu'un petit détour sur la longue route de la vérité, ainsi que le croient tant de psychanalystes, j'aurais pu sans difficulté me concentrer sur un autre sujet. Il se trouve que ma conviction était, bien au contraire, que l'hypothèse de la séduction constituait précisément la pierre angulaire de la psychanalyse. En 1895 et 1896, Freud apprit de la bouche de ses patientes qu'elles avaient vécu des choses horribles et violentes. Avant Freud, les psychiatres qui entendaient de telles histoires accusaient leurs patientes d'être des menteuses hystériques et considéraient leurs

récits comme de simples inventions. Freud a été le premier neurologue à croire ses patientes. Ces femmes étaient malades, non pas parce qu'elles venaient de familles « dégénérées », mais parce que, enfants, elles avaient subi des choses terribles et secrètes.

Freud présenta cette hypothèse à la Société de Psychiatrie et de Neurologie de Vienne, en avril 1896, à l'occasion de sa première intervention publique. Son article - à mon avis son plus brillant - fut accueilli par un silence absolu. On lui enjoignit ensuite de ne surtout pas le publier, par souci de sa réputation. Plus s'épaississait le silence qui l'entourait, plus Freud était seul. Il trouva néanmoins le courage de braver ses pairs et de publier malgré tout *L'étiologie de l'hystérie*. Par la suite, il finit cependant par faire volte-face en déclarant qu'il avait commis l'erreur de prêter foi aux propos de ses patientes. Il affirma plus tard que c'est ce revirement, dont je tente d'élucider les causes dans ce livre, qui a permis la naissance de la psychanalyse en tant que science, thérapie et profession.

J'ai toujours trouvé scandaleux, et ce dès le début de mes études, que Freud ait refusé de croire ses patientes. Je n'arrivais pas à accepter que les souvenirs de scènes de séductions puissent être réduits à des fantasmes, voire à des souvenirs de fantasmes. Cependant, je n'avais aucune raison de douter de Freud lorsqu'il décrivait les raisons, maintes fois évoquées dans ses textes, de son revirement. Mais lorsque j'ai enfin pu lire ses lettres à Fliess dans leur version non censurée (censure que Freud aurait sans aucun doute approuvée), je me suis rendu compte qu'elles racontaient une toute autre et terrible histoire. De plus, quelle que soit la piste que j'explorais, y compris dans les textes de la fin de sa vie, je rencontrais des cas impliquant l'abus sexuel d'enfants.

Muriel Gardiner, une psychanalyste proche d'Anna Freud et de Kurt Eissler, a soutenu mon travail de recherche, tant sur le plan financier que moral. Elle m'a demandé d'examiner du matériel inédit qu'elle conservait chez elle à propos de « l'homme aux loups », qui fut un des plus célèbres patients de Freud et qui a bénéficié du soutien financier du Dr Gardiner et du Dr Eissler. Dans ces documents, je trouvai des notes rédigées par Ruth Mack Brunswick en vue d'un article qui n'a jamais été publié. À la demande de Freud, elle avait repris la suite de

l'analyse de l'homme aux loups. Elle fut surprise de découvrir qu'enfant, il avait subi un viol avec sodomie, commis par un parent. Elle fut surprise également d'apprendre que Freud ignorait ce viol. Elle ne lui en parla jamais. Pourquoi ? Est-ce que Freud ignorait ce fait parce qu'il ne souhaitait pas le connaître ? Est-ce parce qu'elle soupçonnait cette raison que Ruth Mack Brunswick ne le lui a pas dit²⁹ ?

Lors de mes investigations, j'ai voulu en savoir plus sur le séjour parisien de Freud (1885-1886). J'ai visité la bibliothèque de Charcot, son premier mentor, à la Salpêtrière, ce qui m'a mené à la morgue de Paris, car je savais que Freud avait assisté à des autopsies réalisées par Paul Brouardel, un collègue et ami de Charcot. Les indices semés par Freud suggèrent qu'il a vu à la morgue des choses « dont la science préférerait ne pas tenir compte ». C'est également à la morgue que j'appris qu'il existait en français une vaste littérature médico-légale sur le sujet des violences (et notamment des viols) infligées aux enfants. Freud possédait des exemplaires de ces articles dans sa bibliothèque personnelle, bien qu'il ne s'y soit jamais référé dans ses écrits. De plus, je réalisai que certaines des autopsies auxquelles Freud avait assisté se trouvaient sans doute être des autopsies d'enfants violés puis assassinés.

Je me trouvai dans une position délicate. Lorsque je suis devenu psychanalyste, je croyais que Freud poursuivait inlassablement la vérité afin d'aider ses patients à faire face à leur propre histoire et aux souffrances vécues, même les plus douloureuses. Lors de ma formation d'analyste, je découvris très vite que ces idéaux étaient loin d'être représentés chez tous les praticiens. Mais je ne pouvais imaginer que ces idéaux se soient totalement volatilisés. Forcément, il restait des analystes fidèles à cette quête sans compromis de la vérité. C'était d'ailleurs la raison, pensais-je, pour laquelle mes recherches avaient été encouragées. En effet, aucune restriction ne leur avait été imposée.

Les éléments découverts me paraissant essentiels pour comprendre le développement de la psychanalyse, j'envoyai un compte-rendu de

29 NdÉ : Le cas de « l'homme aux loups », décrit dans *Cinq psychanalyses* est princeps dans l'histoire de la psychanalyse. Après une cure de 4 années, Freud déclara son patient guéri, ce qui a été démenti des années plus tard par ce patient, qui déclara regretter que son histoire ait servi à la « propagande » [*sic*] de la psychanalyse.

mes recherches à ceux qui les avaient commanditées, Anna Freud, le Dr Eissler et le Dr Gardiner. Je pensais que s'ils pouvaient ne pas être d'accord avec mon interprétation, ils ne nieraient pas l'importance de ces découvertes.

J'avais été déçu par la psychanalyse telle que je la connaissais, une déception que je n'ai pas cachée et que je savais partagée par nombre de mes collègues. À ce sujet, il me paraît nécessaire de relater un entretien avec Anna Freud. De façon générale, notre relation était très formelle, restreinte aux sujets de mes recherches. Cependant, un après-midi, nous abordâmes des sujets plus personnels. Je lui confiai combien j'avais perdu mes illusions lors de ma formation à Toronto, que mes années à San Francisco n'avaient rien arrangé, et que je désespérais que ce soit mieux ailleurs. Je lui posai la question suivante : si son père était vivant aujourd'hui, voudrait-il participer au mouvement psychanalytique, voire être un psychanalyste ? Sa réponse fut : « Non, il ne le voudrait pas. » Ainsi, même Anna Freud comprenait mes critiques de la psychanalyse telle qu'elle était pratiquée et semblait soutenir mon approche critique. Cependant, lorsque mes recherches me menèrent plus loin, jusqu'à Freud lui-même, ce soutien cessa.

De fait, mes découvertes me ramenaient relativement tôt dans l'histoire de Freud, entre 1897 et 1903. Je jugeais que les changements fondamentaux qui eurent lieu à cette époque minaient les fondations mêmes du mouvement psychanalytique. Malgré ma réticence, je commençais à considérer que le renoncement de la théorie de la séduction pouvait ne pas faire honneur à Freud. Je pensais cependant que si je me trompais et que mon raisonnement était faux, il ne manquerait pas de faire l'objet d'intelligentes réfutations, et que mes hypothèses seraient rigoureusement critiquées. Où que se trouve la réalité, il faut la regarder en face : les documents que j'avais découverts devaient être rendus publics.

Anna Freud m'invita à présenter les résultats préliminaires de mes recherches lors d'un congrès de psychanalyse qu'elle organisait à la Clinique Hampstead³⁰ en 1981 à Londres. Le thème de la conférence était

30 NdÉ : Site dédié à la psychanalyse d'enfants. Aujourd'hui nommé Centre Anna Freud.

« *Insights in Psychoanalysis* » et les peintures mondiales de la psychanalyse y étaient invitées. On ne peut pas dire que ma présentation ait été reçue positivement, ce qui m'ouvrit les yeux sur le retentissement politique de mes recherches, retentissement potentiellement nuisible à la profession. Mais j'écartai de telles considérations, négligeables pour tout chercheur digne de ce nom.

En juin 1981, on m'a demandé de faire une présentation plus détaillée de ces documents et de leurs implications lors d'un colloque à huis clos organisé par la Western New England Psychoanalytic Society dans la ville de New Haven. Ma conférence s'intitulait « L'hypothèse de la séduction à la lumière de nouveaux documents ». La colère qu'elle suscita, dirigée contre ma personne plutôt que contre les documents que j'avais dévoilés, me fit comprendre que ma démarche ne serait pas perçue comme une recherche de la vérité historique sur les raisons qui poussèrent Freud à abandonner la théorie de séduction. Personne ne discuta la validité de mon travail de recherche : le débat concernait uniquement la pertinence de la publication de tels documents. Quant à mon interprétation de ces documents, les critiques semblaient craindre qu'elle mette en péril les fondements de la psychanalyse.

J'étais bien convaincu que ce que Freud avait montré en 1896 - à savoir que de nombreux enfants étaient victimes d'abus et de violences sexuelles au sein de leur propre famille - s'était révélé si pesant qu'il avait dû se résoudre à le nier. Après que Freud eut ainsi transigé en faveur d'une théorie plus socialement acceptable, le mouvement psychanalytique considéra dès lors, et encore à ce jour, que sa première hypothèse n'était guère qu'une aberration. L'histoire officielle veut que Freud ait dû abandonner ses théories initiales afin de permettre ses découvertes fondamentales au sujet du fonctionnement fantasmatique et de la sexualité infantile. N'importe quel interne en psychiatrie sait cela ! Apparemment, j'étais le seul incapable de comprendre un fait aussi simple. Pire encore, je m'étais mis en tête de clamer que cette histoire officielle n'était guère qu'un simulacre destiné à masquer la réalité. L'opinion qui prévaut chez les psychothérapeutes est que la victime construit elle-même sa torture. Karl Abraham, un disciple de

Freud, a notamment revendiqué la posture qui veut que les crimes sexuels violents n'existent que dans l'imagination de la victime, une posture que Freud lui-même a adoptée avec enthousiasme. Cette interprétation freudienne, à savoir que la violence sexuelle qui affecte la vie de tant de femmes n'est qu'un fantasme, est très confortable pour la société en ce qu'elle ne bouscule en rien l'ordre établi. Ainsi, les thérapeutes peuvent se ranger du côté des puissants plutôt que de celui des malheureuses victimes des violences familiales. Questionner cet arrangement avec la réalité implique bien plus qu'une simple enquête historique, cela met dangereusement en cause la structure de l'approche psychothérapeutique.

En août 1981, une série d'articles du New York Times établit un compte-rendu de mes recherches. Il en résulta une vague de protestation dont le point culminant fut la requête que je sois démis de mes fonctions aux Archives Freud. J'en fus effectivement exclu, au grand soulagement de la communauté psychanalytique. La raison invoquée était que j'avais fait montre de « peu de jugement » en exprimant mes opinions devant un public de non-initiés.

Vous trouverez dans ces pages l'histoire de Freud et de son renoncement à la théorie de la séduction, y compris les documents sur lesquels je me suis basé et la façon dont je les ai interprétés. Mes conclusions, pessimistes, sont peut-être erronées. Ces documents peuvent tout à fait être interprétés autrement. Ce qui compte à mes yeux, c'est qu'ils soient accessibles et puissent être évalués. Je suis convaincu que quiconque prend la peine de les lire en ressort avec une compréhension nouvelle de la psychanalyse.

Cet ouvrage comporte de nombreux commentaires sur l'essai intitulé *L'étiologie de l'hystérie* que Freud publia en 1896. Il est reproduit dans l'annexe B (p. 337) et nous encourageons le lecteur à débiter sa lecture par ce texte.



Sigmund Freud en 1885.

« L'étiologie de l'hystérie »

*Je leur ai indiqué la solution d'un problème plurimillénaire
- la caput Nili³¹.*

Sigmund Freud, 1896

Le soir du 21 avril 1896, à Vienne, Sigmund Freud présente une communication intitulée « L'étiologie de l'hystérie³² » (l'article correspondant est inclus dans cet ouvrage, annexe B) à ses collègues de la Société de Psychiatrie et de Neurologie. Freud était conscient qu'en présentant ses idées, il deviendrait « un de ceux qui dérangent le sommeil du monde »³³. Ce que Freud expose ce soir-là, ainsi que l'indique le titre de son article, est sa théorie révolutionnaire sur les maladies mentales. Il postule que l'origine des névroses réside dans un traumatisme sexuel précoce, ce qu'il nomme « scène sexuelle infantile » ou « relation sexuelle pendant l'enfance ». C'est ce qu'on nommera plus tard la « théorie de la séduction » - à savoir l'hypothèse que ces expériences précoces furent bien réelles et non le produit de l'imagination, et ont entraîné des séquelles durablement préjudiciables.

31 NdÉ : Source du Nil (*Caput Nili*) désigne l'origine véritable d'une chose.

32 *The etiology of hysteria, S.E.*, 3, pp. 191-221. Pour le texte allemand, je me suis référé à *Gesammelte Werke* (œuvres complètes), édité par Anna Freud, avec la collaboration de Marie Bonaparte, E. Bibring, W. Hoffer, E. Kris et O. Isakower (4^e édition, Fischer, Francfort-sur-le-Main, 1972), 1, pp. 425-459 (traduction française, *L'étiologie de l'hystérie* (1896) dans *Névrose, psychose et perversion*, Presses Universitaires de France, Paris, 1973, pp. 83-112).

33 *S.E.*, 14, p. 21.

Freud a recours à plusieurs termes pour décrire ces « scènes sexuelles infantiles » : *Vergewaltigung* (viol), *Missbrauch* (abus), *Verführung* (séduction), *Angriff* (attaque), *Attentat* (attentat, en français dans le texte), *Aggression* (agression), et *Traumen* (traumatismes). Tous ces termes indiquent spécifiquement que l'adulte exprime sa sexualité sous une forme violente dirigée contre l'enfant, à l'exception du terme « séduction », un choix malheureux puisqu'il suggère une certaine forme de participation de la part de l'enfant. Ces termes, utilisés par Freud dans ses premiers articles, seront remplacés dans ses écrits ultérieurs, dans l'immense majorité des cas, par ce mot de « séduction ».

L'ambiguïté inhérente à ce terme est exploitée dans les théories que Freud développa par la suite, ainsi que dans les théories psychanalytiques qui lui succédèrent. Cette ambiguïté implique que l'enfant « séduit » est également le « séducteur » et a provoqué l'acte sexuel de par son comportement. Dans son premier article, toutefois, il n'y a aucun doute quant à ce que Freud entend par séduction sexuelle : un acte sexuel réel, imposé sous la contrainte à un enfant qui en aucun cas ne le désire ni ne l'encourage. La séduction, dans ce contexte, est un acte cruel et violent qui meurtrit l'enfant dans tout son être. Le corps de l'enfant (Freud précise que la victime est généralement une petite fille) n'est pas préparé à l'acte adulte de la relation sexuelle (souvent sous forme de viol, aux conséquences parfois mortelles). Les capacités émotionnelles de l'enfant ne peuvent le protéger, ni de la passion sexuelle adulte, ni des inévitables sentiments de culpabilité, d'anxiété et de peur qui s'ensuivent. L'adulte se décharge de sa propre misère sexuelle et affective sur un enfant sidéré, trop terrorisé pour protester, trop faible pour se défendre et trop dépendant de l'adulte pour pouvoir demander réparation.

Le déséquilibre de cette relation et la volonté sadique de l'adulte d'imposer son pouvoir à l'enfant sont très clairement détaillés par Freud, dont les termes cinglants sont toujours autant d'actualité :

Toutes les étranges conditions dans lesquelles ce couple incongru maintient sa relation d'amour - d'un côté l'adulte, qui ne peut échapper à sa part dans la dépendance mutuelle nécessairement impliquée dans le cadre

d'une relation sexuelle, et qui est en même temps armé d'une autorité totale et du droit de punir, et qui peut passer d'un rôle à l'autre pour satisfaire sans retenue ses caprices, et de l'autre côté l'enfant, qui dans son impuissance est à la merci de cet usage arbitraire du pouvoir, qui est prématurément éveillé à toutes les formes de sensibilités et exposé à toutes sortes de déceptions, et dont l'exercice des performances sexuelles qui lui sont assignées est souvent interrompu par son contrôle imparfait de ses besoins naturels -, toutes ces disparités grotesques et pourtant tragiques marquent distinctement le développement ultérieur de la personne et de sa névrose, avec des effets permanents innombrables qui méritent d'être déterminés de la façon la plus détaillée³⁴.

Comment les revues médicales ont-elles rendu compte de la communication de Freud et de son impact théorique ? Dans la littérature psychanalytique, je n'ai trouvé aucune référence à des articles émanant de la communauté médicale. J'ai donc cherché, alors que j'étais à Vienne, de quelle façon les confrères de Freud avaient réagi à sa conférence. À ma grande surprise, j'ai découvert ce qui était jusque-là passé inaperçu : trois comptes-rendus du colloque du 21 avril 1896 se trouvaient dans la revue hebdomadaire viennoise *Wiener klinische Wochenschrift* du 14 mai 1896 (p. 420). Les deux premiers comptes-rendus étaient classiquement rédigés suivant l'usage général - et même systématique - qui voulait que l'on indique le titre, un bref résumé de la présentation ainsi que de la discussion qui s'ensuivait. Or, le troisième compte-rendu rompait avec les usages. On peut y lire :

Docent Sigm. Freud : Über die Aetiologie der Hysterie (Professeur Sigmund Freud : L'étiologie de l'hystérie.)

C'est tout. Il n'y a ni résumé ni discussion. Aucun membre de l'audience ne légua à la postérité d'information sur ce qui fut dit ce soir-là à propos de la conférence de Freud. Mais cinq jours plus tard, le 26 avril, Freud écrivit à son plus proche ami une lettre sur ce colloque. Cette lettre, adressée au médecin oto-rhino-laryngologiste Wilhelm

34 Ma traduction de ce passage (cf. *G.W.*, 1, p. 452) diffère quelque peu de celle de Strachey.

Fliess (1858-1928) n'a pas été incluse dans la publication de la correspondance Freud/Fliess. Cependant, Max Schur³⁵ l'inséra dans son livre *Freud: Living and Dying*. Dans cette lettre, nous apprenons que le Baron Richard von Krafft-Ebing (1840–1902), professeur émérite et chef du Département de Psychiatrie à l'Université de Vienne, présidait la séance ce soir-là. Freud rapporte ce qui suit :

La conférence sur l'étiologie de l'hystérie à la Société Psychiatrique a reçu un accueil glacial de la part de ces ânes, et, de la part de Krafft-Ebing, cet étrange commentaire : « Cela a l'air d'une fable scientifique » [*Es klingt wie ein wissenschaftliches Märchen.*] Et cela après que je leur ai indiqué la solution d'un problème plurimillénaire, la *caput Nili*!³⁶

Mais Schur a omis la dernière phrase de cette lettre, qui exprime ouvertement le mépris que Freud éprouvait pour ses collègues : « Ils peuvent tous aller se faire voir ailleurs. » (*Sie können mich alle gern haben.*) Manifestement, Freud considérait ses découvertes comme suffisamment importantes pour qu'il prenne le risque de déplaire à ses confrères. La perspective d'être ostracisé par la société médicale était négligeable en comparaison de sa conviction d'avoir mis à jour une vérité fondamentale. Les patientes de Freud avaient eu le courage de faire face à ce qu'elles avaient subi pendant leur enfance - souvent des scènes de viol avec violence - et de parler de ces traumatismes à Freud, sans doute avec hésitation face à tels souvenirs, réticentes à se remémorer l'immense honte et la douleur qu'elles avaient ressenties alors. Freud les a écoutées, les a comprises et leur a permis d'évoquer ces terribles événements. Freud ne pensait pas que leurs blessures étaient imaginaires :

Les doutes quant à l'authenticité des scènes sexuelles infantiles peuvent, cependant, être privés de leur force, ici et maintenant, par plus d'un argument. En premier lieu,

35 NdÉ : Max Schur était le médecin et l'ami de Freud. Il aida Freud à échapper à l'agonie lorsque le cancer l'emporta.

36 *Freud: Living and Dying*, Max Schur, International Universities Press, New York, 1972, p. 104 (traduction française : *La mort dans la vie de Freud*, Gallimard, Paris, 1975).

le comportement des patients lorsqu'ils sont en train de reproduire ces expériences infantiles est à tous les égards incompatible avec l'hypothèse que ces scènes soient quoi que ce soit d'autre que des faits réels qui sont ressentis dans un état de détresse et rappelés avec la plus grande réticence³⁷.

Ces remémorations n'étaient pas non plus des révélations intellectuelles ni le produit d'une tranquille réflexion. Les patientes de Freud évoquaient ce traumatisme « avec toutes les émotions ressenties lors de l'expérience originelle », comme si l'autorisation de se souvenir était également une autorisation d'éprouver enfin tous les affects apparemment absents lors de l'agression originelle : colère, dégoût, vulnérabilité, sentiment d'être trahie. Toutes ces puissantes émotions remontaient à la surface. Freud devait se sentir comme un explorateur qui découvre par hasard un monde depuis longtemps englouti.

Freud savait que ses collègues seraient réticents à considérer des vérités de cette nature, puisque lui-même autant que ses mentors avaient éprouvé cette même réticence :

... isoler le facteur sexuel dans l'étiologie de l'hystérie ne provient du moins pas d'une opinion préconçue de ma part. Les deux chercheurs auprès desquels, j'ai, comme élève, débuté mes travaux sur l'hystérie, Charcot et Breuer, étaient loin d'avoir aucune présupposition de cette sorte ; en fait, ils avaient même à son encontre une réticence personnelle...

Freud reconnaissait ainsi que lui-même avait dû surmonter ses propres résistances avant de pouvoir accepter une vérité si inconfortable. Il n'était donc pas pris au dépourvu par la réaction de ses collègues. Cependant, nous ne pouvions connaître l'étendue de son isolement parce que les mots qu'il envoya à Fliess le 4 mai, moins de deux semaines après sa communication, n'ont pas été inclus dans la publication de leur correspondance :

37 *S.E.*, 3, p. 204. Le texte allemand est « höchst ungern erinnerte Realität » donc la traduction doit bien être : « et rappelés avec la plus grande réticence », *Névrose, psychose et perversion*, p. 96.

Je suis aussi isolé que vous pourriez me souhaiter de l'être ; le mot a été donné pour que je sois abandonné et le vide se crée autour de moi.

Il n'a pas dû être particulièrement surpris lorsque, dix jours plus tard, il lut dans le *Wiener klinische Wochenschrift* - une revue qu'il soupçonnait d'antisémitisme³⁸ - que sa conférence n'était indiquée que par le titre, sans résumé ni discussion, sans même mention de publication prochaine de l'article. Le 30 mai, Freud écrivit à Fliess : « Pour défier mes collègues, j'ai rédigé la version intégrale de ma conférence sur l'étiologie de l'hystérie. »

Il la publia au bout de quelques semaines³⁹. Nous sommes heureux qu'il le fit, car, des années plus tard, Freud souhaiterait ne pas avoir autant précipité les choses. Ces traumatismes d'enfance, que ses patientes avaient eu le courage d'affronter et de lui raconter, il allait un jour les évincer comme des fantasmes de femmes hystériques, des menteuses, des inventeuses d'histoires. Il qualifierait d'impulsion déraisonnable le courage dont il fit preuve en publiant ses conclusions :

38 Le 4 février 1888, au début de leur correspondance, Freud écrivait à Fliess :

L'honorable Chrétienté est indécente. Hier, il y a eu un scandale important à la Société Médicale. Ils ont voulu nous obliger à souscrire à un nouvel hebdomadaire qui veut représenter le vrai point de vue chrétien (en toute pureté) de certains pontifes qui ont depuis longtemps oublié le sens du mot travail. Évidemment, ils veulent nous y contraindre ; j'ai bien envie de démissionner (*The Origins of Psychoanalysis / La Naissance de la psychanalyse*, Presses Universitaires de France, p. 51, première phrase omise).

Le journal en question était le *Wiener klinische Wochenschrift*, la première publication date du 5 avril 1888. Le vote en faveur des abonnements a réussi avec 93 voix pour et 29 contre, avec Freud évidemment parmi ceux qui ont rejeté la proposition. En 1931 Freud a été élu membre honoraire de cette même société, dont en fait il n'avait pas démissionné. Pour autant que je le sache, le compte-rendu de la séance du 21 avril 1896 de la Société de Psychiatrie et de Neurologie n'a été publié que dans un seul autre journal, le *Neurologisches Zentralblatt*, 15 (1896), pp. 709-710, mais le titre de l'article de Freud n'y est même pas mentionné.

39 *Wiener klinische Rundschau*, 10 (1896), (22) pp. 379-381, (23) pp. 395-397, (24) pp. 413-415. (25) pp. 432-433, et (26) pp. 450-452 (31 mai, 7, 14, 21 et 28 juin).

J'ai cru à ces histoires et par conséquent j'ai supposé que j'avais découvert les racines des névroses à venir dans ces expériences de séduction sexuelle au cours de l'enfance... Si le lecteur est tenté de secouer la tête devant ma crédulité, je ne puis entièrement l'en blâmer⁴⁰.

Ainsi Freud allait désavouer ses propres conceptions de l'étiologie de l'hystérie, sa conviction selon laquelle des traumatismes sexuels, externes, réels, constituaient le cœur même des névroses. Il irait jusqu'à penser que ses patientes se mentaient à elles-mêmes autant qu'elles lui mentaient :

Je fus finalement forcé de reconnaître que ces scènes de séduction n'avaient jamais eu lieu, et qu'elles n'étaient que des fantasmes que mes patients avaient inventés⁴¹.

À l'en croire, ces patientes (essentiellement des femmes) étaient toutes victimes d'un même fantasme, et, qui plus est, un fantasme qui dominerait leur vie tout entière :

Puisque la masturbation infantile est un fait si répandu et dont, dans le même temps, il reste si peu de souvenirs, elle doit avoir un équivalent dans la vie psychique. Et, en réalité, on le voit dans les fantasmes retrouvés chez la plupart des patientes - à savoir, que le père les avait séduites dans leur enfance. C'est le remaniement ultérieur qui est destiné à dissimuler les réminiscences de l'activité sexuelle infantile et représente une justification et une atténuation de celle-ci. La parcelle de vérité contenue dans ce fantasme réside dans ce que le père, par ses innocentes caresses dans la toute petite enfance, a en fait éveillé la sexualité de la petite fille (la même chose se produit entre le petit garçon et sa mère). Ce sont ces mêmes tendres pères qui ensuite s'efforcent de faire cesser chez l'enfant l'habitude de la masturbation, habitude dont ils sont alors eux-mêmes involontairement à l'origine. Et par consé-

40 *An Autobiographical Study*, S. Freud, 1925 (traduit en français sous le titre *Ma vie et la psychanalyse* chez Gallimard), *S.E.*, 20, p. 34 (*G. W.*, 14 p. 59).

41 *Ibid.* C'est la déclaration la plus percutante que Freud ait jamais faite au sujet de l'irréalité de ces événements et à laquelle les analystes ont le plus souvent souscrit depuis.

quent, ces thèmes se mêlent de la façon la plus réussie pour former ce fantasme, qui souvent domine la vie entière de la femme (le fantasme de la séduction) : une part de vérité, une part de gratification de l'amour, et une part de vengeance⁴².

En abandonnant ses conceptions « erronées », Freud pouvait à nouveau jouer un rôle dans la société médicale qui l'avait ostracisé jusque-là. En 1905, Freud allait publiquement renoncer à la théorie de la séduction. En 1908, des médecins respectés se joindraient à Freud : Paul Federn, Isidor Sadger, Sándor Ferenczi, Max Eitingon, Karl Jung, Ludwig Binswanger, Karl Abraham, Abraham Brill, et Ernest Jones. Ainsi naquit le mouvement psychanalytique, abandonnant dans son sillage une importante vérité.

Que s'est-il passé ? Pourquoi Freud abandonna-t-il la « théorie de la séduction » ? Qu'est-ce qui a causé cette volte-face radicale, qui allait affecter la vie d'innombrables patients en psychothérapie de 1900 jusqu'à nos jours ? Les psychanalystes n'ont pas été excessivement curieux de découvrir ce qui a motivé ce revirement de Freud, même s'ils sont convaincus, tout comme Freud, que le développement de la psychanalyse n'aurait pas pu avoir lieu sans l'abandon de cette théorie. Je trouve très insatisfaisante l'explication officielle qui veut que ce soit l'expérience clinique qui démontra à Freud qu'il avait commis une erreur. L'objet de ce livre est de rendre publics les éléments jusque-là ignorés, inconnus ou négligés, preuves qui pourraient suggérer une explication plus limpide à cette virevolte, de loin la plus importante dans l'histoire de Freud, et dont la marque imprime encore le monde où nous vivons.

Il me semble qu'une des raisons qui font que nous ne pouvions pas expliquer de façon convaincante l'abandon de la théorie de la sé-

42 Cela a été rapporté dans une rencontre de la Société Psychanalytique de Vienne le 24 janvier 1912. La version anglaise des travaux et délibérations de la société a été publiée en quatre volumes, *Minutes of the Vienna Psychoanalytic Society*, éditée par H. Nunberg et E. Federn, traduite par Marianne Nunberg en collaboration avec Harold Collines, International Universities Press, New York, 1962-1975, p. 43. Le récit de cette réunion est disponible en français : *Les premiers psychanalystes, Minutes de la société psychanalytique de Vienne*, Volume 4 : 1912-1918, Gallimard, 1976, 4 vol.

duction est que nous ne disposions d'aucun renseignement, venant de Freud ou de ses historiens, sur la façon dont Freud a été amené à développer sa théorie en premier lieu. Nous ne connaissons pas les événements déterminants. Avant que cette question n'ait été posée, nous avions accès à une version des origines de la psychanalyse, mais pas à des faits historiques. Pour rassembler ces faits, il m'a paru nécessaire avant toute chose d'effectuer des recherches sur le voyage de Freud à Paris, car lui-même a indiqué, des années plus tard⁴³, que ce séjour avait été décisif dans le développement de la psychanalyse.

43 *On the history of the Psycho-Analytic Movement*, S. Freud, 1914 (*S.E.*, 14, p. 13) et *An Autobiographical Study* (1925) (*S.E.*, 20, p. 13) (« Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914) dans *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1966 et *Ma vie et la psychanalyse*, *op. cit.*



Photo : David Monniaux.

Enseignement de Charcot à la Salpêtrière : le professeur montrant à ses élèves sa plus fidèle patiente, « Blanche » (Marie) Wittman, en crise d'hystérie. Détail du tableau d'André Brouillet : *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, 1887.